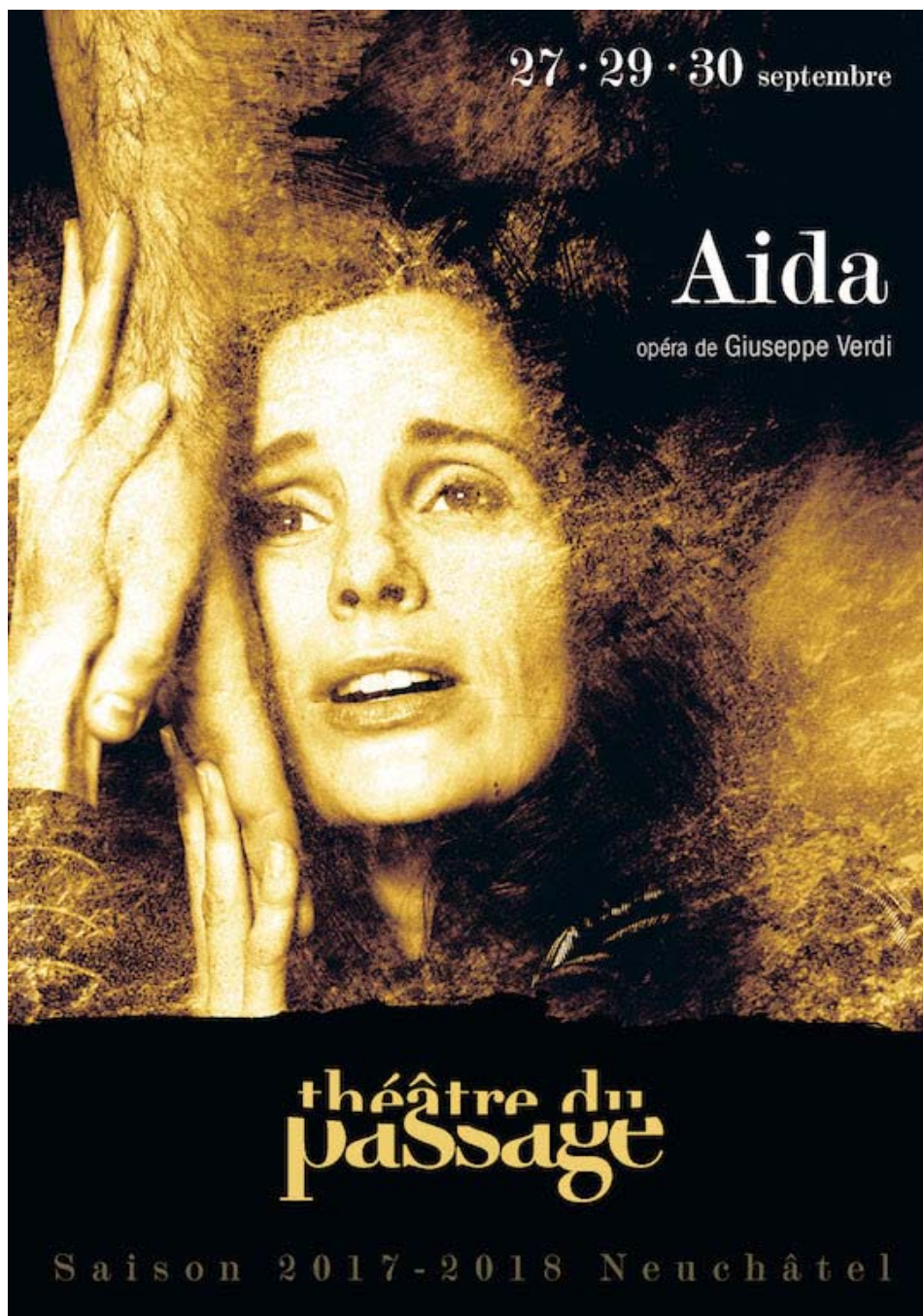


Lyrice produit *AIDA* de Giuseppe Verdi

Les 27, 29 et 30 septembre 2017 au Théâtre du Passage de Neuchâtel



LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU



Trompettes et murmures

Rubén Amoretti, Maria Ermolaeva, Rafael Alvarez et Brigitte Hool (au premier plan et de g à dr) répètent sur la scène du Passage. DAVID ANGLICHON

ÉVÉNEMENT «Aïda», le chef-d'œuvre de Verdi, résonne au Passage. Alfonso De Filippis, lui, œuvre en coulisses.

DOMINIQUE BOSSARD

Il compare la cour du Passage, close par son grand portail, à celle d'un monastère. «Je ne suis pratiquement pas du théâtre; c'est préférable pour la concentration», dit Alfonso De Filippis. Les sirènes de la Fête des vendanges elles-mêmes s'y sont cassé les dents. Elles n'ont pas réussi à le détourner du plateau d'«Aïda».

Le théâtre, c'est sa maison, sa vie. L'Italien a posé ses bagages à Neuchâtel à la faveur de l'importante coproduction qui unit les forces de l'association neuchâteloise Lyrica à celles d'Amici per la Musica di Cuneo, en Italie, et de

l'Asociación Lyrica Luis Mariano en Espagne. Assurément l'un des temps forts de la saison. Il a éclaté en juillet dernier, avec une première version d'«Aïda» en plein air à Cuneo, couronnée d'un énorme succès. Recréé à Neuchâtel avec une distribution renouvelée, un autre orchestre, d'autres chœurs et d'autres costumes, le célèbre opéra de Verdi ravive néanmoins la collaboration avec Robert Bouvier, que De Filippis avait épaulé dans le Piémont.

«À Neuchâtel, Robert met en scène et je suis son assistant». Dans la salle, en coulisses, il a l'œil à tout, Alfonso De Filippis.

Volubile, passionné, il ne résiste pas à nous montrer les costumes, certains scintillants, certains très sobres, en papillonnant entre les porte-vêtements. A mimer la farandole des petits figurants qui tourbillonnent dans la chambre d'Annérís, la fille du pharaon. «C'est très joyeux de côtoyer les enfants. Ils ont une énergie que nous n'avons pas!» Surtout, il ne tarit pas d'éloges sur le travail effectué à Neuchâtel, sur cette production grandiose orientée vers l'élégance et la simplicité. «La vision que l'on donne de cet opéra, ici, est plus intérieure, plus intimiste qu'esthétique», éclaire-t-il. «Et, à mes yeux, Robert a fait deux ou



«Aïda doit choisir: ou elle trahit son amour pour Radamès, ou elle trahit sa patrie.»

BRIGITTE HOOL
SOPRANO, INTERPRÈTE AÏDA, EN AID ERNANKE AVEC GABRIELLE MOUHLÉN

trois choix de mise en scène révolutionnaires.» Interdiction d'en dévoiler davantage, il tient à ne pas gâcher la surprise.

Alfonso De Filippis a vu le jour à Vérone, ce qui lui fait dire joliment qu'il est «né dans la beauté». Petit garçon, il improvisait des mouvements de danse, lors

des fêtes. Mais la danse classique ne harrera que tardivement l'ado solitaire, grâce à une amie qui l'emmena dans un cours. Une bourse d'étude le conduisit à Milan, puis sa bonne fortune le poussa sur la scène de la Scala. «Ils avaient besoin d'un danseur pour La Passion selon saint Ma-

thieu. Les mouvements étaient très simples mais très gracieux», montre-t-il, gestes à l'appui. Il enchaînera d'autres productions dans le prestigieux opéra, telle une version de «Raymonda» chorégraphiée par le directeur du Bolchoï Youri Grigorovitch. A Milan, il côtoiera Giorgio Strehler,

JEUDI

TROIS QUESTIONS À...



FULVIO MILIONI
DIRIGE
L'ORCHESTRE
MUSIQUE
DES LUMIÈRES

«Une masse sonore et visuelle de messages»

Quel regard portez-vous sur «Aïda» ?

C'est une œuvre magique. Quelque part, nous avons tous dans l'idée que c'est quelque chose de grandiose, avec cette marche triomphale accompagnée de trompettes et d'éléphants. Tout cela existe, mais c'est une petite partie d'«Aïda». «Aïda» est une partition mystérieuse, une histoire d'amour en diagonale. Pour l'essentiel, la pièce se déroule en dialogues un peu secrets, pareils à des chuchotements, mais dans d'immenses espaces de résonance. Pour moi, «Aïda», c'est comme si l'on regardait par le trou d'une serrure et que, de l'autre côté, on voyait une chambre très belle ou un temple où des gens se parlent, mais ils ne peuvent pas le faire de la même manière, parce que les échos ne résonnent pas pareillement. Tous ces éléments sont codifiés dans la partition, l'ADN de ces espaces est inscrit dans les notes de musique. Je n'avais jamais dirigé «Aïda» avant et je suis le premier surpris. C'est une musique très sophistiquée, le style de Verdi est déjà très évolué quand il compose cet opéra.

L'intime côtoie la splendeur, êtes-vous plus sensible à l'une ou l'autre dimension ?

Je suis sensible aux deux. Ce qui est fabuleux dans cette partition, c'est la manière dont les masses sonores bougent dans l'espace. Ver-

di dessine une vraie spatialisation du son. C'est une expérience qu'il faut partager en «live», dans la salle.

Sur le plateau, on aura une centaine de choristes, une dizaine de solistes et huit danseurs, les décors et les éclairages. L'orchestre dans la fosse et douze musiciens en coulisses. Tout ceci propose au public une masse sonore et visuelle de messages très émouvante. Mais les moments plus intimes, les messages secrets qu'accompagnent quelques instruments seulement, ont le même poids, le même impact que les grandes fresques.

Votre vision et celle du metteur en scène Robert Bouvier ont-elles concidé sans difficulté ?

L'opéra est mon domaine de prédilection, je collabore avec Robert depuis longtemps, nous n'avons pas cessé de le faire depuis «Don Giovanni», que nous avons monté en 2008. «Aïda» est, je crois, la dixième coproduction entre Musique des Lumières, l'association Lyrica et le théâtre du Passage. Une amitié s'est construite, dont le germe se situe dans le tandem artistique que je forme avec Rubén Amoretti. Très solide, ce tandem a une vie au-delà des collaborations sur la scène neuchâtelaise, avec des opéras, des concerts, des enregistrements. ☺

«Ce rôle est représentatif de ce que Verdi voulait écrire pour une voix grave.»



RUBÉN AMORETTI
BASSE
INTERPRÈTE LE
GRAND PRÊTRE
RAMPHIS

Riccardo Muti, Seiji Ozawa – «il m'a beaucoup impressionné», Claudio Abbado, «la classe incarnée»...

En dépit, entre autres, d'un workshop d'un mois avec Martha Graham et d'une bourse qui lui permet d'étudier à Montpellier, Alfonso Di Filippis n'avait,

«Il n'est pas très long, mais c'est un rôle majestueux qui me convient assez bien.»



SYLVAIN MUSTER
BASSE-BARYTON
INTERPRÈTE
LE PHAROON

dit-il, ni la technique ni la morphologie pour devenir une étoile. Nullement échaudé, il a rejoint la compagnie de Paolo Poli, où pendant vingt ans, il a déployé des talents d'acteur, d'assistant à la mise scène, de chorégraphe. «J'aime les gens et tous les aspects du théâtre. Cet art ne nous

apporte pas seulement du rêve, il permet aussi à notre part d'ombre de s'exprimer.»

Le langage des arts contemporains ne le rebute guère, au contraire. «Il est parfois difficile à comprendre, mais c'est celui que l'on parlera demain!» Mais il est encore plus épris de poésie, ce puissant vecteur de l'intériorité, ce miroir de l'âme et du cœur: «A Vérone, je travaille avec l'Accademia mondiale della poesia.»

Évoquant notre monde où tout bouge sans cesse, il revient sur les valeurs archétypales du théâtre et de l'opéra. Sur les deux héroïnes d'«Aïda», amoureuses du même homme. «Pace, pace, pace», murmure-t-il. Les dernières paroles d'Amnérís. «C'est bellissimo! Et très moderne, non? Il faut les dire à Trump et au dirigeant nord-coréen!» ☺

☺ Neuchâtel, théâtre du Passage, demain à 20h, sa à 18h.

LA CRITIQUE DE... «AÏDA»

Une musicalité de très haut niveau

L'Égypte pharaonique faite de décors grandioses et de rites pompeux est le décor de drames intimes et personnels. «Aïda» de Verdi a été présenté mercredi au théâtre du Passage, à Neuchâtel, devant une salle comble.

D'emblée, la production enthousiasme musicalement. L'orchestre Musique des lumières répond à la direction inspirée de Facundo Agudin. Les timbres sont merveilleusement mis en valeur en de multitudes ensembles de chambre colorés, clairs et élégants. L'orchestre ne redoute pas les fastes de l'orchestration verdienne, les cuivres et la percussion sont d'une précision et d'une musicalité de très haut niveau.

Brigitte Hool s'empare du rôle-titre avec la profondeur qu'on lui connaît. Superbe en esclave amoureuse, elle évolue sans cesse entre angoisse et tendresse, révolte et désespoir. Sa voix ample mais sans aucune dureté lui permet de porter la complexité du drame avec une aisance bouleversante. Sa métamorphose physique (peau sombre, cheveux noirs et crispés) la rend d'autant plus crédible. Son jeu scénique manque un peu de variété, on se lasse des bras levés et des mains crispées en guise d'imploration et de révolte. En

face d'elle, Rafael Alvarez fait un Radamnès sensible et courageux. Maria Ermolaeva se plaît à camper une Amneris autoritaire et puissante. Sa voix, superbement chaleureuse et sombre dans les aigus, peine un peu dans le registre grave. Les autres rôles sont distribués avec beaucoup d'intelligences. Andrea Zese fait un Amonasro extrêmement touchant et la grande prêtresse Lili Pereira Duenas séduit du haut de son balcon par la souplesse de sa voix et la finesse de sa musicalité. On est heureux de retrouver Rubén Amoretti en grand prêtre imperturbable et Sylvain Muster en noble pharaon.

La mise en scène de Robert Bouvier met en valeur les drames intimes des personnages. Elle va bien au-delà du plateau, créant quelques effets efficaces et originaux. Le décor présente une Égypte antique imposante: divinités, colonnes sculptées, hiéroglyphes, masque de Ramsès. Il y manque une certaine beauté plastique qui lui aurait apporté une éloquence visuelle. Costumes et maquillages suggèrent la même Égypte folklorique. © SASIA GUYE

◉ Neuchâtel, théâtre du Passage, ce soir à 20h, demain à 18 heures.

GORGIER

De l'opéra au collège des Cerisiers

Le Chœur Lyrica a investi le collège des Cerisiers ces derniers mois pour préparer «Aïda», les airs du célèbre opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi. Le spectacle sera joué dès le 27 septembre au Théâtre du Passage à Neuchâtel.

De fin mai à fin août derniers, les airs du célèbre opéra de Giuseppe Verdi, «Aïda», se sont fait entendre dans la salle de musique du collège des Cerisiers, à Gorgier.

Le Chœur Lyrica, un chœur dédié à l'opéra qui se produit au Théâtre du Passage et sur d'autres grandes scènes romandes, est venu y répéter les samedis ou la semaine en soirée, sous la conduite du chef de chœur Pierre-Fabien Roubaty.

Depuis quelques années déjà, le Chœur Lyrica a pris l'habitude de venir répéter au collège des Cerisiers. Les chanteurs connaissent donc bien la salle de musique dans laquelle ils travaillent vocalement la partition de l'opéra avant de commencer les répétitions sur la scène du Théâtre du Passage. «J'ai toujours aimé la musique», raconte Marianne Gattiker, une habitante de Saint-Aubin qui fait partie du chœur depuis sa création. «J'ai tout d'abord fait partie de la chorale du Gymnase, puis j'ai intégré le Chœur Horizons dans le canton de Vaud en



Les membres du chœur préparant Aïda prennent la pose dans le préau du collège des Cerisiers (au centre Pierre-Fabien Roubaty). Photo: Marianne Gattiker

tant que pianiste pour accompagner les répétitions tout en chantant également durant les concerts. Ensuite, je me suis présentée à une audition à Neuchâtel qui m'a permis d'intégrer un chœur formé spécialement pour accompagner la création de l'opéra La Traviata présenté au Théâtre du Passage en 2002. C'était le premier opéra du Chœur Lyrica, fondé officiellement l'année suivante et, depuis, j'ai participé à tous les spectacles.»

Une journée de répétition vocale

En cet après-midi de répétition, la salle de musique du collège des Cerisiers est bien remplie, puisqu'elle accueille près de 50 chanteuses et chanteurs!

La séance de travail a commencé dès le matin et les choristes sont concentrés malgré la chaleur caniculaire de cette journée de fin d'été. L'intensité des voix est impressionnante dans une salle de musique qui n'a pas les dimensions d'une salle de spectacle. Installé au piano, le chef de chœur, Pierre-Fabien Roubaty, dirige la répétition, l'interrompant de temps à autre pour apporter une remarque sur l'interprétation vocale ou pour reprendre un passage. Dans un premier temps, les choristes chantent assis en suivant attentivement leur partition, puis ils sont conviés à la poser et à déambuler dans la salle entre les sièges et autour

(Suite en page 3)

(Suite de la page 1)

du piano. Texte et musique doivent impérativement être appris par cœur dès le début des répétitions sur la scène du Théâtre du Passage. «Chanter tout en marchant permet à chacun de répéter sans sa partition, de se confronter aux autres voix du chœur et d'anticiper le jeu de scène», explique Pierre-Fabien Roubaty. Celui-ci joue également au piano les passages qui seront interprétés par les solistes – et que chacun doit connaître afin de s'y retrouver dans le déroulement de l'opéra.

En milieu d'après-midi, une courte pause à l'ombre du préau du collège permet aux choristes de s'aérer tout en notant les indications de Pierre-Fabien Roubaty qui fait un point sur le travail. Il souligne ce qui marche bien, apporte des ajustements quant à la précision du rythme, l'accentuation de certaines notes, la couleur des voyelles et la prononciation de certaines syllabes à l'italienne. «Le «o» ici est plus ouvert en italien», précise-t-il notamment. «L'accentuation des consonnes en début de phrase est très importante, ajoute-t-il encore, car il suffit qu'on appuie un peu plus une syllabe pour que les spectateurs l'entendent parfaitement.» Des remarques pointues qui permettent de peaufi-

ner l'interprétation vocale. Après la pause, la répétition reprend autour du piano jusqu'à 16 heures. Tout le monde se retrouvera le samedi suivant au même endroit pour une ultime répétition vocale avant que ne débutent les répétitions scéniques au Théâtre du Passage.

Passage à la scène

Il est primordial d'être au point avec sa partition comme le souligne Marianne Gattiker. «Lors de la première répétition scénique, on découvre la mise en scène et on est concentré sur les indications de jeu; au début, c'est un peu déstabilisant pour le chant. De plus, nous devons nous adapter à la taille de la salle, aux demandes du metteur en scène et du chef d'orchestre, essayer les costumes... Mais tout finit par se mettre en place.» Des réajustements sont nécessaires concernant la transition d'une petite à une grande scène. «Le passage de la salle de musique du Collège des Cerisiers, très petite pour un chœur de cette taille, à une grande salle de spectacle nécessite des réajustements, explique Pierre-Fabien Roubaty. Il faut notamment accentuer les voyelles en direction de la salle, travailler leurs couleurs, pour être bien entendu du public.» Le chef de chœur continue

d'accompagner le chœur au piano, mais aussi les solistes jusqu'à l'arrivée du chef d'orchestre qui a pris la direction de l'ensemble de la partie musicale de l'opéra. «Je me réjouis toujours de la première, mais j'ai aussi un peu le trac, parce qu'il faut se souvenir de tout, chant, musique, mise en scène», ajoute Marianne Gattiker, les yeux brillants. «Chanter dans un tel spectacle est un privilège, et c'est à chaque fois une expérience magnifique!»

Claire-Lise Borel

«Aïda», mis en scène par Robert Bouvier, au Théâtre du Passage les 27, 29 et 30 septembre. www.theatredupassage.ch www.lyrica-ne.ch

Une coproduction internationale

Fondé en 2003 pour participer aux opéras créés sur la scène du Théâtre du Passage, le Chœur Lyrica prépare «Aïda», de Giuseppe Verdi, qui va être joué ces prochains jours à Neuchâtel. Pour l'occasion, comme il faut un nombre important de chanteurs sur scène, Lyrica a renforcé ses rangs avec des choristes du Chœur Universitaire de Neuchâtel. Cet «Aïda» est une coproduction entre la Suisse, l'Italie et l'Espagne, la mise en scène étant assurée par Robert Bouvier dans ces trois pays, avec des chœurs différents. Plusieurs choristes neuchâtelois sont ainsi allés chanter en Italie – ou l'opéra a déjà été joué. A leur tour, quelques choristes italiens chanteront à Neuchâtel durant ces prochaines représentations. (CLB)

L'art lyrique au Pays de Neuchâtel

Ah l'opéra !

L'expérience originale du chœur Lyrica

Texte : Philippe J. Silacci / Images : RTN-BNJ

Reflet de notre propre image, de nos talents, de nos travers, de nos attentes, de nos amours, de nos espoirs.

Que ce soit dans la partition originale de Charles Gounod, ou dans les dessins d'Hergé, d'aucuns y ont trouvé, écouté et goûté à la voix de la pulpeuse Marguerite chantant ses bijoux devant son miroir. Des phrases musicales rendues célèbres, planétaires, grâce au timbre céleste de Maria Callas, ou à celui respectivement de... Bianca Castafiore! L'opéra est aujourd'hui partout, même ici dans notre beau Pays de Neuchâtel, qui lui rêve en ces temps difficiles de *Flûte enchantée* pour redorer son trésor!



Le Pays de Neuchâtel est un territoire dont la culture plurielle se nourrit avec bonheur et grâce auquel elle colore le quotidien de ses administrés. Il en va ainsi de l'art lyrique bien présent sur le territoire et qui se manifeste régulièrement sur la scène du *Théâtre de Passage*, où sur celle de la *Grange aux Concerts* de Cernier, lorsque fleurissent chaque été les *Jardins Musicaux* et son opéra décentralisé.

Cela étant, la création d'un chœur dédié exclusivement à l'art lyrique à Neuchâtel, dans une ville, dans un canton depuis dix-neuf siècles, avec son orchestre, ses ballets, ne relève-t-elle pas tout simplement de l'utopie? A priori, le genre musical s'incorpore aux lieux saints qui ont vu naître cette expression artistique dans de prestigieuses capitales culturelles du Vieux Continent. Dans un passé encore récent, l'opéra, confiné dans le volume de ses édicules, s'adressait avant tout à un public averti, rompu au rituel de son déroulement, à l'histoire de ses écoles, aux environnements socio-culturels dans lesquels naissent les auteurs et leurs œuvres.

Puis l'opéra, comme d'autres formes d'expressions artistiques, on pense ici à Maurice Béjart et ses ballets du

XX^e siècle, a connu au fil du temps une véritable révolution. Il a rompu ses vieux liens avec l'histoire et ses traditions, en ouvrant à un public plus large, plus jeune, au point même d'imposer la génération *nerds* avec *Disney*, de l'opéra-rock des *Wolfs*! Aujourd'hui, les synopsis déployés de l'Internet

L'opéra est aujourd'hui partout, même ici dans notre beau Pays de Neuchâtel.

captent désormais la dramaturgie des opéras les plus célèbres, en direct du *Falstaff*, du *MET* new-yorkais, ou de l'*Opéra House* de Sydney et vous invitent à partager leurs intrigues, leurs émotions dans votre salle de cinéma préférée de notre République et Canton.

Dans ce registre lyrique, le chœur Lyrica réécrit cette utopie bien réelle



du registre ténor vers la basse, deux tessitures dans lesquelles il a brillé et excelle aujourd'hui. Un destin pas banal qu'un producteur de cinéma envisage de retracer prochainement sur les grands écrans. Le scénario et le casting sont en cours.

Pour qui chante Lyrica? L'opéra, sa dramaturgie, sa musique, ses livrets ne s'adressent-ils pas à un public qui n'a pas le goût de «vichys»? Au premier regard, l'opéra serait un monde étrange, inaccessible, réservé à une élite. Ne vous fiez pas à ce cliché. Interrogez votre entourage et demandez-lui s'il connaît la Callas, Pavarotti! Et la Castafiore d'Hergé? Trop de passionnés négligent l'émotion spontanée pour privilégier, à mon avis à tort, un plaisir intellectuel moqué. On va aujourd'hui à l'opéra comme on va au cinéma.

Lyrica, par le choix de sa programmation, veut remplir les salles avec un public aussi large que possible. Comment? En variant les genres, en passant des grands classiques aux opéras plus légers. En pratiquant une tarification

accessible aux familles, aux jeunes, aux très jeunes même, en offrant la qualité à portée de bourse et sous nos fenêtres, sans nécessité de se rendre dans les grandes capitales.

Un des objectifs retenus par Lyrica est certainement celui d'ouvrir et de faire vivre l'annonce de tenter d'offrir au public neuchâtelois, sans se déplacer, une qualité de spectacle digne des plus grandes villes. Les public toujours nombreux à nos spectacles nous encourage à poursuivre.

Assi noble soit-elle, la mission culturelle de Lyrica passe par la case économique. Comment vit-on cette passion, cet art aujourd'hui à Neuchâtel, dans le chant des finances rappelle-t-il tant celui des héros de «Moulin»? J'ai utilisé les mots «vinoiserie et folie», cela pourrait être le carburant «financier» du moteur Lyrica. Soyons clairs, le vrai soutien provient essentiellement de la Loterie Romande. Sans elle, plus du 90 % de nos projets ne seraient le jour. Cela dit, la politique culturelle du Canton interpelle aussi. Les prochaines années seront très difficiles.

À différents titres, Rubèn Amorètti est exceptionnel.

Pour ne pas faire le spectacle de trop nous veillons d'une part à dépenser uniquement l'argent reçu, et d'autre part nous sommes tous redevables à Rubèn Amorètti, non seulement d'avoir créé le chœur, mais également de nous ouvrir son carnet d'adresses et de pouvoir compter sur les plus belles voix du monde, sur des musiciens, des costumes, des décors exceptionnels à des conditions que je qualifierais elles aussi d'exceptionnelles. À cela, le succès de l'exercice repose aussi sur le bénévolat total des acteurs de Lyrica. Ils et elles sont prêts à transmettre leur passion au public, un engagement indéfectible qui nous permet à chaque fois de lever le rideau.





—
Le public toujours nombreux à nos spectacles nous encourage à poursuivre.
—

Votre vision, votre ambition pour le futur ?

Augmenter la qualité vocale en passant par une professionnalisation des choristes. Offrir toujours à de nouveaux choristes la possibilité de botâler les planches, intégrer au maximum les enfants, qui font aussi connaître à leurs parents, leur entourage, ce monde extraordinaire de l'opéra, continuer des collaborations avec d'autres cantons, en particulier avec le canton de Fribourg, véritable petite chorale. Elargir à d'autres pays, comme ce fut le cas avec *Aïda*.

Nous pourrions également rêver d'une structure musique-études, à l'instar de sport-études. Rêve de croquer les épaulettes d'un Ramón Vinagas, pourquoi pas Roberto Alagna, Jonas Kaufmann et si les forces sont encore là, imaginer de mettre sur pied un Festival à l'usage du festival d'Avignon, d'opéras, genre Schubertiades, au Pays de Neuchâtel, avec des stages interactives.

Félix ? Utopie ?

A Lyrica, on s'en va !

[Ph. S.]

CUENO, le 17.0.2017

La Guida.it

l'informazione quotidiana in Cuneo e provincia

La sfida pienamente vinta dell'“Aida”

Grande successo di pubblico con oltre 2.500 persone che hanno dimostrato di gradire l'iniziativa che si è svolta in piazza della Costituzione trasformata in un palcoscenico egizio

Cuneo - (pb). Un encomiabile contributo locale alla divulgazione del patrimonio operistico italiano è dato da qualche tempo anche da quel gruppo di appassionati che sono gli Amici per la Musica di Cuneo che martedì 11 luglio, in collaborazione con l'associazione Promocuneo, hanno presentato l'“Aida”, forse l'opera di Verdi più conosciuta in assoluto, in piazza della Costituzione a Cuneo.

A diciassette mesi dalla loro “Tosca”, questo nuovo sforzo – premiato da un tutto esaurito (2500 persone) – è nato dalla sinergia di varie realtà sia nella produzione (l'Asociacion Lirica Luis Mariano di Irun, nei Paesi Baschi, e Lyrica di Neuchâtel in Svizzera), sia nella copertura economica (Fondazione Crt, Fondazione Crc e molti altri enti), sia nella realizzazione dello spettacolo vero e proprio, rendendo quest'“Aida” un vero frutto del nostro territorio. Ecco quindi l'Orchestra Filarmonica del Piemonte e il Complesso Orchestrale “Bartolomeo Bruni” diretti da Aldo Salvagno, il Coro Lirico “Enzo Sordello” di Cuneo guidato da Serena Garelli, il Coro “Amici del Piemonte” di Torino (direttore Gianluca Fasano), il balletto “i Classici” di Torino e la cuneese “Maison de la Danse” e ovviamente tante comparse per le scene di massa, molto colorate anche grazie ai bei costumi. E poi il Liceo Artistico e musicale “Ego Bianchi” di Cuneo che ha immaginato le imponenti scenografie egizie, realizzate poi dagli stessi Amici per la Musica, e gli studenti dell'Agenzia per la Formazione Professionale di Dronero che si è occupata del “trucco e parrucco”.

Se, nonostante le avversità atmosferiche che hanno messo in forse fino all'ultimo la stessa messinscena e hanno ridotto sensibilmente il tempo delle prove, la sfida di portare “Aida” in piazza è riuscita, è soprattutto grazie al brillante cast, a partire dalla brava Gabrielle Mouhlien, soprano olandese che ha saputo interpretare con intensità il contrasto vissuto dal personaggio di Aida tra la passione amorosa (per un nemico) e il senso di appartenenza al proprio popolo. Noto anche il tenore Piero Giullacci che, anche senza il “physique du rôle”, ha dato credibilità e energia al suo Radamès. È piaciuto molto anche il baritono toscano Sergio Bologna nel ruolo di Amonasro, il padre di Aida (bello il suo “Rivedrai le foreste imbalsamate”), e ha convinto, dopo le titubanze iniziali, anche la Amneris (la rivale di Aida) del mezzosoprano Maria Ermolaeva, che ha dato il meglio di sé nel quarto atto. Da segnalare, però, anche il Gran Sacerdote Ramfis di Ruben Amoretti, il Re d'Egitto di Antonio Marani e il Messaggero di Emanuele Bono, convincente pur nella brevità della sua performance. Regista dell'allestimento era Robert Bouvier, affiancato da Alfonso De Filippis.

Le foto sono state fornite da Cornelio Cerato Hobby Foto, da Histoiredephoto di Vanessa Casaretti e da Emanuele Di Paolo





La Guida - testata d'informazione in Cuneo e provincia

Direttore responsabile Ezio Bernardi, Editrice LGEditoriale srl, Concessionaria per la pubblicità Media L.G. srl - tel. 0171 602722

Sede legale: via Antonio Bono, 5 - 12100 Cuneo; tel. 0171 447111; e-mail: info@laguida.it; C. Fisc. e P.Iva: 03505070049 - Aut. Tribunale di Cuneo del 31-05-1948 n.12. Iscrizione ROC n. 23786 del 26-08-2013

per la pubblicità nazionale O.P.Q. srl - tel. 02 66992511 o 011 5683687